

LE JOURNAL DE WATERLOO

Autorisé comme matière de seconde classe, Ministère des Postes, Ottawa.

"Toujours et partout fidèle"

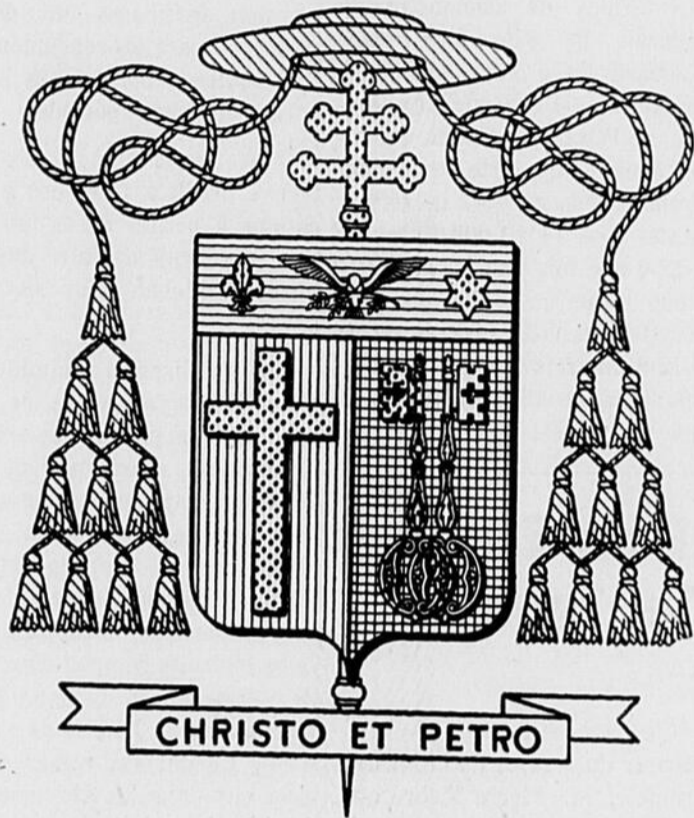
Publié par l'Imprimerie de Waterloo Inc.

70e année — no 11.

LE VENDREDI 20 AVRIL 1951

CINQ CENTS L'EXEMPLAIRE

Les armoiries de l'archevêque de Sherbrooke



Les armoiries de Son Exc. Mgr Ph. Desranleau, maintenant archevêque de Sherbrooke, ont été établies par les héraldistes de l'Institut Drouin de Montréal. Elles se blasonnent comme suit : "Parti : au 1, de gueules, à la croix latine d'or; au 2, de sable, aux clefs pontificales adossées en pal; au chef sur le tout d'azur, chargé d'une colombe au vol étendu d'argent, tenant en son bec un rameau de sureau au naturel, accompagnée à dextre d'un fleurdelys d'or et à senestre d'une étoile à six rais du même". La devise, *Christo et Petro, Par le Christ et par Pierre*, proclame la divinité de la mission épiscopale et le fait que les pouvoirs de l'archevêque lui sont délégués par le Saint Père.

Notre bibliothèque municipale

Les villes moyennes de la province de Québec qui ont une bibliothèque municipale ne sont pas nombreuses. Waterloo en a une. Il faut en profiter et l'aider à multiplier le nombre d'ouvrages qu'elle peut mettre à notre disposition.

La bibliothèque municipale de Waterloo fut fondée à la fin du siècle dernier. Etablie et administrée par un comité de citoyens conscients de la nécessité personnelle et sociale de la lecture, elle fut d'abord ouverte dans un local loué rue Principale puis installée dans l'immeuble qu'elle occupe encore, rue Court, sur un terrain donné par le regretté Dr A.A. Knowlton. Elle fut bilingue dès les premières années. Vers les années 1920, un désaccord amena une rupture entre l'élément de langue française et l'élément de langue anglaise; les ouvrages de langue française furent transportés dans le sous-sol de l'église St-Bernardin où s'organisa une petite bibliothèque paroissiale. La nomination de Mlle Gabrielle Labelle comme bibliothécaire, en 1943, devait bientôt rendre à la bibliothèque municipale son caractère bilingue aussi bien que graduellement la fonction qu'elle doit remplir

dans notre ville. Un an à peine après être entrée en fonctions, Mlle Labelle reconstitua une section française avec trois douzaines de livres et cette section n'a cessé de se développer.

On trouve aujourd'hui environ 750 livres dans la section française de la bibliothèque, dont les deux-tiers sont des récits pour enfants. Les quelque trois cents livres pour adultes comprennent des récits de voyage, des biographies, des romans, des travaux de vulgarisation scientifique, etc. En somme, un bon choix, mais insuffisant quant au nombre. Avec seulement deux fois autant de livres de documentation et de lecture que la bibliothèque n'en possède actuellement, elle pourrait fournir à la population de Waterloo un instrument de culture et de

développement de grande valeur. Il faut l'aider à atteindre ce but.

La Chambre de Commerce des Jeunes de Waterloo a donné l'exemple; grâce à sa générosité, un don de \$75, la bibliothèque a acquis récemment l'*Encyclopédie de la Jeunesse* et la collection des *Pays et Nations*. Pour ajouter à cet exemple, le *Journal de Waterloo* s'engage à donner à notre bibliothèque une cinquantaine de volumes d'ici un mois. L'exemple ne vaut rien s'il n'est suivi. Nous souhaitons que tous les groupements qui s'intéressent au développement de la ville fassent leur juste part. Il sera temps ensuite d'inciter à la lecture la population française de la ville. Faisons de la section française de notre bibliothèque municipa-

Succès prévu par la Croix-Rouge

Il semble bien que la section de Waterloo de la Société canadienne de la Croix-Rouge atteindra son objectif cette année, qui est de \$2,000. Les souscriptions déjà entrées dépassent la moitié de l'objectif et on attend plusieurs rapports différés pour des raisons diverses d'ici la fin du mois. Le président du comité de la campagne de souscription, M. Léo-Paul Ledoux, nous dit qu'il est même assuré "que l'objectif sera dépassé de façon sensible, quand tous les rapports auront été reçus".

Une oeuvre riche et les lecteurs viendront par surcroît.

G. D.

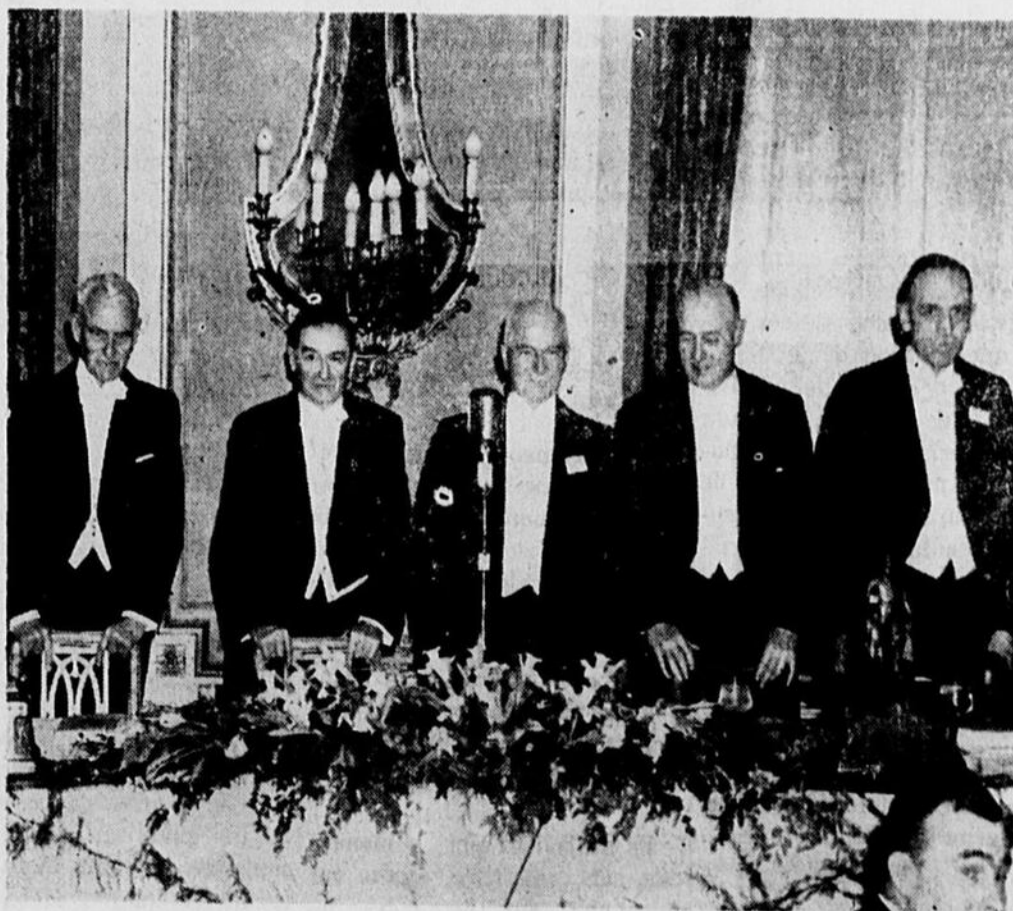
Tous prédisent au Québec un grand avenir minier

A Québec, au banquet annuel de l'Institut canadien des mines et de la métallurgie, M. G.-M. Humphrey, président de l'Iron Ore Company of Canada et de la M. A. Hanna Company, deux compagnies associées à la Hollinger dans l'exploitation des mines de fer du Nouveau-Québec, a vivement remercié le premier ministre, M. Duplessis, de sa coopération pour la mise en valeur de ces vastes ressources naturelles, restées jusqu'ici inexploitées. "Il y a eu, ajouta-t-il, des paroles de critiques de la part de certains milieux qui ne comprenaient pas complètement les objectifs réels que l'on voulait atteindre. Mais, heureusement, il y a eu aussi des commentaires élogieux, dans les milieux les plus élevés, sur la façon dont nous nous sommes comportés dans nos relations mutuelles." Il a loué la coopération manifestée entre les compagnies canadiennes et américaines et appuyé sur le fait que les intérêts du Canada étaient préservés pour l'avenir. *Avenir animé*

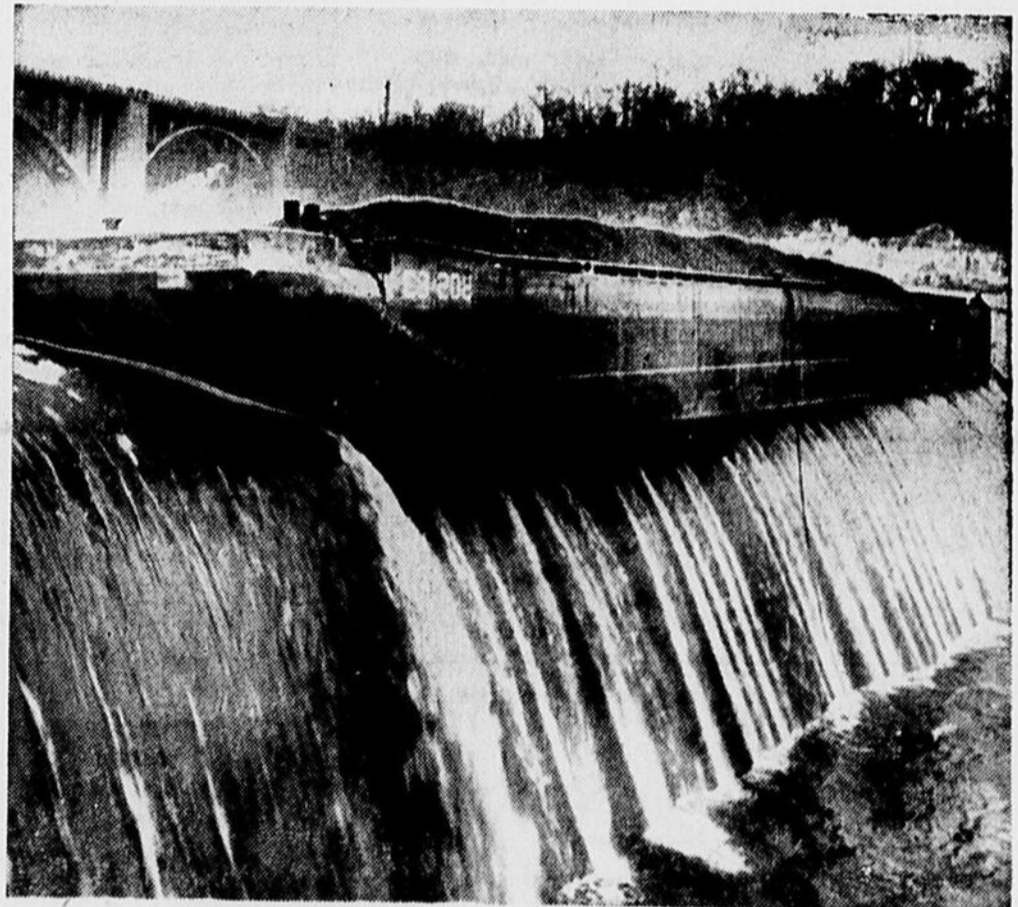
"Le Québec est une province non seulement avec un grand passé mais aussi avec un avenir plus grand encore, a déclaré au même congrès l'hon. Charles-Daniel French, le ministre provincial des Mines. Il a dit que la province connaît un progrès extraordinaire, particulièrement dans le domaine minier, et spécialement par l'essor que l'on constate dans la production du titane, du minerai de fer et du cuivre. Pour sa part, M. J.-A. Retty, professeur de géologie économique à l'École polytech-

nique de Montréal et géologue en chef de l'Iron Ore Company of Canada, a fait une mise au point catégorique au sujet du développement de l'Ungava et des importantes redevances que cette société minière et les autres paieront à la province pour l'exploitation du minerai du Nouveau-Québec. Relativement aux conditions faites par la

province aux exploitants de ces gisements que pas un gouvernement ne pouvait lui-même mettre en valeur, des adversaires du gouvernement de Québec ne se sont pas gênés pour affirmer que la province ne retirerait rien de ces ressources naturelles. M. Retty croit donc qu'il convient de rétablir les faits et d'exposer la situation



Plus de 500 délégués du Canadian Institute of Mining and Metallurgy en congrès s'étaient rassemblés au Château Frontenac, à Québec, pour entendre l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, et M. G. M. Humphrey, président de la "Iron Ore Company of Canada". On voit ici à table d'honneur, de gauche à droite, Sir James Dunn, président de l'Algoma Steel Corporation; l'hon. Maurice Duplessis; M. A.-O. Dufresne, président sortant de charge du C.I.M.M.; M. G. M. Humphrey; l'hon. George Prudham, ministre fédéral des Mines (Photo Pacifique Canadien)



Ce cargo, chargé de 1.200 tonnes de charbon, s'est arrêté en un dangereux équilibre sur un barrage après avoir rompu ses amarres, près de Minneapolis, aux Etats-Unis, et avoir descendu le courant sur une distance d'environ cinq milles sur le Mississippi. On se remande comment on pourra sauver de la destruction non seulement le navire mais aussi sa précieuse cargaison.



Le commandant en chef des armées européennes des nations du pacte atlantique, le général Eisenhower, observe ici, au milieu d'un groupe d'officiers, des exercices de tir du 2e Régiment américain de cavalerie motorisée, près d'Augsberg, en Allemagne. Le général se trouvait là au moment de l'exercice au cours d'une visite, qui a duré quatre jours, des différents régiments alliés cantonnés sur le "front" européen.

HUILE A CHAUFFAGE B. A.

Pour prompt service et entière satisfaction, au moyen d'une installation moderne, avec compteur automatique et 150 pieds de boyaux. Donnez vos commandes à

ARMAND CASAVANT
OU APPELEZ TEL. 55- WATERLOO, QUE.

Tél: 776

Rés: 753

Guy Genest, B.A., LL. L.
Avocat et procureur

639, rue Principale Waterloo Qué

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT.
ETC., CONSULTEZ

ROBERT & RACINE

Représentants exclusifs de
LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.

Bord de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 4431



ERIGEZ UN MONUMENT DURABLE

à ceux qui vous sont chers.
Visitez notre assortiment varié à Waterloo et Granby. — Prix sur demande. — Nous nous occupons aussi les inscriptions.

Bradford Granite & Marble Works Redg.

TEL. 5461

Heures de bureau:
9 a.m. à 5.30 p.m.

Robert & Godbout Avocats & procureurs

Me DORIS ROBERT, B.A., LL.L.
Me PIERRE GODBOUT, B.A., LL.L.

135 Principale (Edifice Palace) GRANBY, QUE.

EXPEDIEZ PAR NADEAU EXPRESS ENR.

(Successeur de Ménard Express)

Service quotidien entre
MONTREAL et WATERLOO

ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal:
1680 rue William
Tél: Fitzroy 6351.Bureau central à
Waterloo:
Chemin de Granby. Tél. 761-J-1

Etude de comptables

PHILIPPE-A. JOLIN, c.a.

B.A., L.S.C., C.C.S.

comptable agréé syndic licencié
Edifice Terminus Central, Granby - Tél. 2046

Associé résident, EMILE FOURNIER, c.a.

Tél. 123

WATERLOO

HUILE — GAZOLINE — LUBRIFICATION

CHAMPLAIN SERVICE

Mise au point du moteur et reconditionnement
Travail garanti — Prix raisonnable

20 ans d'expérience

Mécanicien: J.-A. CHEVRIER.

58, rue Principale — Waterloo — Tél. 453-M

TOUJOURS UN BON SERVICE AU Post TEXACO

GAZOLINE, HUILE, PARTIES D'AUTOS, ETC.
Nous achetons et vendons les voitures usagées.Représentant autorisé
à Waterloo des autos

AUSTIN

YVES TRACHEMONTAGNE
RUE PRINCIPALE TEL. 284 et 10-J

AGRICULTURE

Subvention à l'achat de patates de semence

Québec — Encore cette année, les producteurs commerciaux de pommes de terre du Québec, groupant leurs commandes par l'entremise de sociétés ou d'organismes agricoles officiellement reconnus, bénéficieront d'une subvention de \$300 par wagon de 600 sacs ou 50 sous par sac de 75 livres de pommes de terre de semence, de qualités Fondation et Fondation A, produites exclusivement dans la province de Québec.

En communiquant cette nouvelle à la presse, M. René Trépanier, le sous-ministre de l'Agriculture, a déclaré que cette subvention est accordée afin d'encourager, d'une part, les producteurs de patates de semences à progresser dans la voie de l'amélioration et, d'autre part, aider les cultivateurs à prévenir des pertes occasionnées par les maladies, principalement la pourriture bactérienne du cerne ou flétrissure qui menaçait une récolte dont la valeur est estimée à \$20 millions dans la province de Québec.

"Grâce à cette subvention, a expliqué de son côté M. J.-H. Lavoie, le chef de l'horticulture, notre service d'inspection des pommes de terre a constaté dans la plupart des endroits une régression de cette maladie qui autrefois faisait déclasser une bonne partie de la production. Même si les moyens de contrôle

contre la flétrissure ne sont pas toujours bien compris et pratiqués, ces changements massifs de semence contribuent à abaisser le pourcentage de maladie et à améliorer notre production commerciale."

Le sous-ministre a souligné de plus que l'octroi ne sera payable que pour les achats faits par l'entremise de la Coopérative Fédérée, le ministère, pour cette fin particulière, ne faisant affaire qu'avec cette société.

On doit s'empresse de commander car l'octroi étant limité la Coopérative remplira les commandes par ordre de priorité jusqu'à concurrence du montant fixé.

Nouvel appel en faveur du contrôle laitier

Québec — "Il n'est pas de moyen plus efficace d'identifier vos bonnes et vos mauvaises laitières, d'augmenter le rendement moyen du troupeau, d'économiser sur l'alimentation, de simplifier la sélection des génisses et d'estimer le potentiel héréditaire des taureaux qu'en vous inscrivant au contrôle laitier postal institué par le ministère de l'Agriculture."

C'est en ces termes que le directeur du service de l'industrie animale, M. Pierre Labrecque, s'adresse aux cultivateurs du Québec pour inviter le plus grand nombre à contrôler la production de leur troupeau laitier.

Dans ce message important, M. Labrecque souligne qu'il ne manque plus que 300 inscriptions pour atteindre l'objectif proposé de 1,000 nouveaux membres pour l'année 1951. A la suite d'un premier appel, au tout début de l'année, 700 nouveaux cultivateurs ont adhéré à ce système de contrôle et adressé au Ministère de l'Agriculture ou fait parvenir à leur agronome leur cotisation de \$2. Il ne faudrait pas, toutefois, estimer la valeur du système en se basant sur une aussi faible contribution. Cette dernière n'est exigée, en réalité, que pour assurer l'enrôlement de contrôleurs sérieux.

Rappelons que, tel qu'il a été modifié, le contrôle postal n'exige plus maintenant la pesée quotidienne de chaque traite, mais seulement la pesée du lait de chaque vache inscrite au contrôle, trois jours par mois, et la prise des échantillons du lait de deux traites, soit une journée par mois.

Tous détails supplémentaires pourront être obtenus de l'agronome du comté.

Que penser des engrais chimiques liquides?

Le conseil des engrais chimiques de la province de Québec croit devoir attirer l'attention des cultivateurs sur la question des engrais chimiques liquides du commerce.

Généralement, ces engrais liquides correspondent à la formule 5-10-5, et renferment 2½ lbs d'éléments minéraux solubles par gallon. Offerte au prix de \$3.60 le gallon, par quantité de 5 gallons, cette marchandise coûte donc un prix exorbitant, qui est treize fois plus élevé que celui des principes fertilisants contenus dans les engrais chimiques ordinaires. Cette question de prix, qui peut n'avoir aucune importance dans le traitement des plantes de maison ou de serre, est cependant primordiale en grande culture et en horticulture commerciale.

Les cultures intensives de légumes après une période de sécheresse. On peut, certes, employer à ces fins les engrais chimiques liquides du commerce, bien que pour un prix comparativement plus modique, les horticulteurs peuvent se procurer des mélanges spéciaux d'engrais chimiques secs entièrement solubles, et les faire dissoudre eux-mêmes dans l'eau.

Mais il est sûr et certain, et nous avons le devoir d'en informer les cultivateurs, qu'il n'existe aucune preuve expérimentale canadienne démontrant, qu'aux prix actuels, les engrais chimiques liquides du commerce peuvent, de façon économique, remplacer entièrement les engrais chimiques ordinaires, ni en grande culture ni en horticulture commerciale.

Est-il avantageux, comme l'a suggéré certaine réclame, de traiter les semences de céréales avec une solution de 5-10-5, à raison d'un gallon de cet engrais liquide pour 10 boisseaux de semence? Un récent communiqué du ministère fédéral de l'Agriculture rapporte, à ce sujet, les résultats d'essais de traitement de la semence de blé qui ont été conduits dans 33 localités des provinces de l'Ouest canadien. Le communiqué se termine par la conclusion que "l'emploi d'engrais chimiques liquides, utilisés de cette façon, est d'une économie douteuse et peut même déterminer une diminution de rendement".

L'emploi d'engrais chimiques en solution se recommande davantage en horticulture, soit au moment des transplantations, soit pour stimuler certaines

quarts de livre. Si l'on suppose

qu'ils utilisaient alors le menhaden non comestible, espèce qui foisonnait sur les côtes de l'Atlantique, rapporte *L'Actualité agricole C-I-L*. Ces poissons pesaient en moyenne trois

494 raisons en faveur de la fertilisation des pacages

Un total de 494 essais conduits pendant 18 ans dans six provinces canadiennes démontrent de façon péremptoire que la fertilisation augmente le volume d'herbages dans les pâturages. Dans chaque cas, le résultat fut positif et, dans l'ensemble, la production des trèfles a augmenté de 100 pour cent à la suite d'application d'engrais chimiques.

Poursuivie depuis 1932 sur les fermes de démonstration fédérale de l'île du Prince Edouard, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et de la Colombie canadienne, cette étude comprenait trois groupes de fertilisants : — (1) 1,000 livres de 0-12-0 une fois tous les ans; (2) 1,000 livres de 0-12-6 une fois tous les ans; (3) 1,000 livres de 0-12-6 une fois tous les ans plus 100 livres de sulfate d'ammoniac par année.

En général, le troisième groupe — 1,000 livres de 0-12-6 et 100 livres de sulfate chaque printemps a donné les meilleurs résultats, soit 9.66 tonnes d'herbes vertes à l'acre. Les parcelles traitées au deuxième groupe — 1,000 livres de 0-12-6 tous les trois ans — ont donné un rendement de 8.75 tonnes à l'acre alors que sur celles traitées au premier groupe — 0-12-0 ou superphosphate — on a obtenu 8.21 tonnes à l'acre. Les parcelles non fertilisées ont donné pour leur part un rendement de 5.38 tonnes d'herbages à l'acre durant la même période.

Dans l'ensemble, on n'a pas trouvé profit à faire des applications à petites doses tous les ans, plutôt que de faire une application globale tous les trois ans.

La fertilisation chimique a contribué à accroître de 100 pour cent la pousse des trèfles. Ceux-ci ne représentaient que 20 pour cent des herbages sur les parcelles non fertilisées. C'est avec le superphosphate qu'on a obtenu l'augmentation la plus sensible bien qu'à certains endroits l'emploi d'azote et de potasse ait eu une grande influence sur la hausse de rendement. Ce qui est remarquable, c'est que dans les 494 essais la fertilisation s'est traduite par une augmentation du volume d'herbages.

Etiquetage des produits de l'érable

A la suite d'une entrevue avec les autorités du ministère de l'Agriculture de Québec, les commerçants de sucre et de sirop d'érable du Canada et des Etats-Unis ont unanimement convenu de n'accepter que les produits de l'érable étiquetés attestant la pureté du produit et identifiant le producteur.

Ces étiquettes seront fournies par les acheteurs ou leurs représentants et les producteurs devront les apposer sur les contenants lors de la mise en vente.

Convoqués à une réunion tenue au service de l'horticulture, les instructeurs et classificateurs ont été mis au courant de la décision des acheteurs et de toutes les exigences du commerce des produits de l'érable.

On sait que l'hon. Laurent Barré a récemment assuré aux acheteurs que le ministère sévirait rigoureusement contre tout producteur agissant en marge de la Loi des produits de l'érable et que les falsificateurs, si peu nombreux soient-ils, seraient sévèrement punis.

Les Indiens et la fertilisation

Les documents historiques démontrent que les Indiens et les premiers pionniers de la partie est de l'Amérique du Nord connaissent la valeur d'une fertilisation équilibrée. Sans la moindre notion des engrais chimiques du commerce, ils ne manquaient pas d'ensemencer un poisson sous chaque butte de blé d'Inde.

Or, selon les recherches des dernières années, une récolte de maïs de 50 minots à l'acre prélevé les quantités suivantes de principes nutritifs dans le sol (grain et épis) : azote, 48 livres; acide phosphorique, 19 livres; potasse, 13 livres; soufre, 15 livres; calcium, 5 livres.

4,000 buttes de blé d'Inde à l'acre, voici ce que cette fertilisation au poisson pouvait apporter d'éléments nutritifs par acre de terrain : azote, 55 livres; acide phosphorique, 30 livres; potasse, 6 livres; soufre, 12 livres; calcium, 30 livres.

Bien que le poisson ne serve plus de fertilisant de nos jours, les Indiens ont bien pavé la route aux savants qui ont élaboré des méthodes plus précises pour restituer au sol, par les engrais chimiques, les déchets de récolte et le fumier de ferme, les éléments que prélevaient les cultures.

TEL. 3966 9 rue Dufferin
Dr C.-E. BEAULIEU
CHIRURGIEN-DENTISTE
(En face du bureau de poste)
GRANBY, QUE.

Un brave homme de saint: Césaire, évêque d'Arles

Un article de Robert LAULAN

Paris, (S.I.F.) — Les pré-noms ont leur mode, et même en Provence, il est peu de familles où le nom de Césaire soit encore donné à un rejeton du sexe masculin, pas plus du reste que celui de Césarine à une fille. A Marseille, par exemple, si je me réfère au héros de M. Marcel Pagnol, on préfère César, qui fait plus riche, plus majestueux. C'est dommage, car Césaire a une consonnance bien méridionale, et ce saint qui s'illustra en Arles, au VI^e siècle, n'était pas un personnage de médiocre importance. Les Bollandistes ne le déclarent-ils pas "l'un des plus grands et des plus aimables des prélats de ce temps"? C'est en tous cas une personnalité bien attachante, car Dom Martin, bénédictin de l'abbaye de Marredsous, en Belgique, lui a consacré toute sa vie, donnant de 1939 à 1942, la nouvelle édition de ses oeuvres, cela a procuré à M. Albert Grenier, historien des Gaules et directeur de l'École française de Rome, l'occasion d'entretenir ses confrères de l'Institut de France de cette pittoresque et sympathique figure de prélat gallo-romain, avant d'aller reprendre ses fonctions au palais Farnèse.

Saint Césaire avait de modestes origines; ses parents étaient de petits propriétaires terriens de la région de Chalon-sur-Saône, pays d'excellent vignoble. A dix-huit ans, il quitta sa famille et les champs pour se mettre au service de l'évêque de Chalon, mais au bout de deux ans, il s'enfuit en quête, sans doute d'un renoncement plus complet et d'une perfection plus grande, pour aller se réfugier dans l'île de Lérins, au couvent de St-Honorat, alors dans toute sa célébrité. Nommé cellier, c'est-à-dire économe, sa rigoureuse exactitude ne tarda pas à dresser contre lui tous les moines. Il se réfugia alors dans une ca-

bane de cénobite, où un ascétisme intempérant ne tarda pas à ruiner sa santé. Césaire comme maints débutants, se signala par des excès de zèle. Pour lui permettre de se refaire, l'abbé l'envoya en Arles cultiver les belles-lettres aux écoles des rhéteurs. Césaire n'avait pas le tempérament d'un lettré, mais celui d'un apôtre. Il sentit qu'il n'avait pas encore trouvé sa voie et vint se mettre à la disposition de l'évêque d'Arles Eon. Celui-ci qui était un "pays" de Césaire, et même son parent éloigné, se prit d'affection pour lui et l'envoya réformer le couvent de Montmajour qui donnait des signes de relâchement. Dans ce rôle d'autorité et d'énergie, Césaire réussit mieux qu'à Saint-Honorat. On ne sait ce que ses moines purent penser de lui, mais l'évêque se trouva fort satisfait, si bien que, sentant sa fin prochaine, il réunit son clergé et les principaux de la cité, les adjurant de lui donner comme successeur l'abbé de Montmajour. A sa mort, vers 502 ou 503, Césaire se trouva ainsi intronisé sur le siège d'Arles. Il devait avoir de peu dépassé la trentaine.

Arles était encore, en dépit des invasions et de la domination des Wisigoths, depuis 407, une grande ville romaine, avec ses remparts bien entretenus, de splendides monuments, son Forum, ses deux Arcs, ses grands Thermes, son Amphithéâtre, son obélisque, le long du Rhône. Toutefois la maîtrise de la mer, passée aux mains des Vandales, avait porté un coup fatal à l'activité de son port; et s'il y avait encore des riches, la misère s'y était multipliée.

(Suite à la page 8)

Les adeptes des plans personnels surmontent leurs problèmes financiers

Les témoignages accumulés dans les dossiers, au siège social de la Banque de Montréal, indiquent que les Plans personnels constituent la réponse aux embarras financiers d'un bon nombre de Canadiens.

Ce que ces premiers adeptes aiment le plus dans les plans personnels, disent les autorités de la Banque, c'est l'accent qu'ils mettent d'abord sur la nature humaine, ensuite sur la tenue des livres. Avec les plans personnels, le budget diffère des budgets-types, car il est établi pour convenir aux besoins propres de l'individu. Il tient compte de ses ambitions pour l'avenir et de ses façons de jouir de la vie aujourd'hui, tout autant que de l'argent du loyer et de la nourriture.

Certains adeptes des plans personnels épargnent en vue

du paiement initial sur une maison, d'autres pour une nouvelle auto, d'autres encore pour parfaire leur éducation, s'assurer de belles vacances ou même seulement de nouveaux habits. Plusieurs sont simplement contents de n'être pas en proie aux cauchemars de la vie chère. Tous ceux qui font un essai loyal des Plans personnels constatent que, quel que soit leur but, ils s'y acheminent plus rapidement.

M. Frank Allan, le gérant de la succursale locale de la B. de M., invite tous ceux que cela intéresse à venir chercher un exemplaire gratuit des Plans personnels, le petit livre plein de verve de la banque sur les finances familiales. "Vous ne vous engagez en rien, dit M. Allan, sauf envers vous-même."

(ann.)

M. Vincent Auriol rend visite à l'ONU



Au cours de son passage à New-York, le Président de la République française, M. Vincent Auriol, a visité les locaux de l'Organisation des Nations Unies. Ci-dessus, de g. à dr., M. Robert Schumann, Président du Conseil des ministres (France), M. Trygve Lie, Secrétaire général des Nations Unies, et M. Vincent Auriol s'entretenant à l'issue du dîner offert par ce dernier en l'honneur des Nations Unies.

HOTEL ST-PAUL Bienvenue au Jardin dansant

Salle pour réceptions, mariages, congrès et autres réunions sociales, à prix raisonnable

Danse six soirs par semaine

Propriétaires: Marcel et Paul Langlois
St-Paul d'Abbotsford - Tél. 9655

PRODUITS IMPERIAL

Huile à poêles et fournaises.
Installation et réparation de brûleurs de tout genre.

CHAGNON & LUCAS
Propriétaires

707, rue Principale - Waterloo - Tél. 311
Laurent Lucas, homme de service.

La France nous visite



Pour la première fois depuis que nos premiers ancêtres débarquèrent pour coloniser notre pays, un chef de l'Etat français a fait, ces jours derniers, un séjour officiel au Canada. Lors de son passage dans la métropole, M. Auriol a visité l'Université de Montréal, où on le voit ici avec l'archevêque de Montréal, Son Exc. Mgr Léger.

Pour la sécurité nationale...

Le **CARC** a besoin de **VOUS**

Par le temps qui court, tout Canadien a le devoir de songer d'abord à la sécurité nationale. Tout jeune homme a le devoir de faire sa part pour renforcer nos forces armées—pour repousser l'agression à l'heure et à l'endroit où elle se produira.

Le Corps d'Aviation Royal Canadien prend rapidement de l'expansion. Il a besoin IMMEDIATEMENT de bons hommes dans toutes ses branches. Il a surtout besoin d'hommes qu'il formera comme techniciens d'aviation, qui tiendront en parfaite condition de vol les avions militaires du Canada.

IL Y A DES EMPLOIS DISPONIBLES POUR LES HOMMES QUI VEULENT DEVENIR

- TECHNICIENS EN INSTRUMENTS
- TECHNICIENS EN ARMEMENT
- TECHNICIENS EN CHARPENTE
- TECHNICIENS EN AÉROMOTEURS
- TECHNICIENS EN RADIO-RADAR
- TECHNICIENS EN FOURNITURES

Si vous pouvez répondre aux exigences, n'attendez pas!

Pour servir dans le **Corps d'Aviation Royal Canadien** vous devez

- ÊTRE AGÉ DE 17 À 40 ANS
- ÊTRE EN BONNE SANTÉ
- AVOIR FAIT AU MOINS VOTRE 8^e ANNÉE
- ÊTRE CITOYEN CANADIEN OU SUJET BRITANNIQUE

CONSULTEZ LE CONSEILLER AU CENTRE DE RECRUTEMENT LE PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS— **OU POSTEZ CE COUPON**

TECHNICIEN EN AÉROMOTEURS



Centres de recrutement du C.A.R.C.
1470, rue Mansfield, Montréal, P.Q. Tél. HA. 9175
24, rue Saint Stanislas, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2196

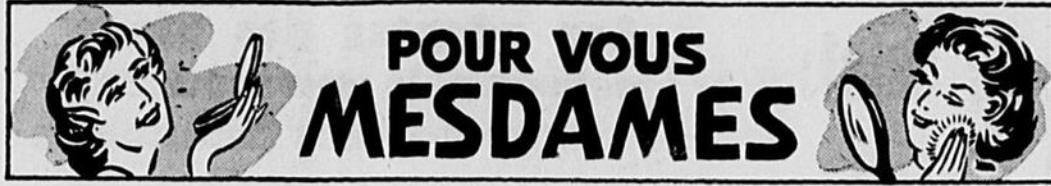
Veillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les emplois disponibles et les exigences du C.A.R.C.

NOM (lettres moulées).....
ADRESSE.....
VILLE..... PROVINCE.....
INSTRUCTION (degré et province).....
ÂGE.....

VRAIMENT rafraîchissant!
PEPSI-COLA
Achetez le carton de 6 GROSSES bouteilles 36¢ PLUS LE DÉPÔT

Si le MAL DE DOS vous incommodé

Il vous faut peut-être des **Dodd's**
Quand vos reins sont détraqués et que le mal de dos s'ensuit — prenez des **Pilules Dodd's** pour les Reins, le remède canadien depuis 50 ans. En agissant sur les reins, les **Pilules Dodd's** pour les Reins aident à rétablir vite et sûrement leur fonctionnement normal — à soulager le mal de dos et la sensation de fatigue. Demandez des **Pilules Dodd's** pour les Reins dans n'importe quelle pharmacie; recherchez la boîte bleue à bande rouge. Vous pouvez compter sur **Dodd's**. 15¢ **POUR LES REINS**



POUR VOUS MESDAMES

Nuances et subtilités

Chronique parisienne

Une saison de nuances et de subtilités. Il est difficile dans le brouhaha des collections de dégager la ligne de cette mode diverse, nouvelle mais non révolutionnaire et pour laquelle chaque créateur apporte ses trouvailles — et aussi ses conceptions. Paris — le Paris de la mode — attendait, ce printemps, trois événements : Lanvin, la maison de "Madame", où vit encore le souvenir de celle qui fut la première grande couturière de Paris, a fait revenir d'Amérique le modeliste Antonio de Castillo, Marcel Rochas — couturier depuis vingt-cinq ans — a fait traiter sa collection par un jeune dessinateur américain Bill, pas mal parisianisé — et Griffe s'est installé rue Royale dans les salons du Captain Molyneux qui vient seulement d'abandonner l'arène.

Ces trois "événements" ont groupé, frémissantes, toutes les prêtresses de la mode et de ses chroniques. Mais à dire vrai si ces trois collections foisonnent de robes ravissantes — souvent pleines de trouvailles — elles n'apportent pas encore à la mode nouvelle cette impulsion irrésistible que lui confèrent, par exemple, il y a quelques saisons, le New-Look de Dior, ou, il y a plus longtemps encore, les constructions aérodynamiques de Marcel Rochas dont les épaules carrées comme les décolletés en proue sont encore un souvenir.

Quoiqu'il en soit, une mode nouvelle est née, différente certes chez les uns et les autres, mais dont les grandes lignes cependant peuvent être dégagées.

Les épaules, en règle générale, sacrifient au mouvement qui s'accroît l'après-midi. Castilho, chez Lanvin, escamote presque complètement l'épaule par un artifice. Il détache l'encolure, le cou est mis en évidence et l'épaule s'épanouit sous cette ligne oblique qui ne rappelle pas même la tombée harmonieuse des décolletés à l'impératrice Eugénie. Balenciaga monte ses manches très bas et leur donne une ampleur relative, les arêtes tout droit un peu au-dessus du poignet. Dior, lui, monte ses manches à l'attache du bras devant; derrière, elles font corps avec le dos et l'élargissent. La manche se renfle dans le haut et s'achève en s'amenuisant, formant "cuisse de poulet", précise lui-même le créateur. Chez Schiaparelli la manche qui suit une épaule naturelle devient souvent une aile et l'ensemble donne cette ligne en boléro boule d'où émergera la jupe droite ou évasée. Alwyn, lui, suit pour la monture de ses manches les damiers des pieds de poule qu'il préconise pour les ensembles sportifs.

Les bustes dans l'ensemble sont moulés, arrondis, galbés, naturels. Ils sont très souvent étoffés par des effets de cape qui triomphent aussi bien sur les ensembles sportifs que sur les autres : cape sur tailleurs ou petites robes de cocktail et capes à pans pour les toilettes du soir.

La taille est en général à sa place, elle est souple, mince sans exagération et un certain nombre de couturiers l'appuient assez bas derrière selon une technique que Jacques Faïth a toujours préconisée.

Quant aux jupes, elles aiment la fantaisie. Mais dans l'ensemble elles ont une tendance légère à allonger; leur hauteur moyenne se situe environ à 0 m. 35 du sol. Carven les allonge, dit-elle, afin que viennent les battre "les prestes jambes des femmes petites et nerveuses qu'elle aime habiller". Elle a, cette année, brodé sur le thème de la ligne éventail dont l'ampleur est progressive selon les heures du jour, mais d'abord dans sa répartition. Le matin à peine un peu d'ampleur devant. L'après-midi des tabliers qui s'évasent à godets sur un fourreau droit — et ce thème est celui de Dessès et de maints autres créateurs. Le soir, l'ampleur part timide de la taille, s'ouvre en corolle, et s'étale mousseuse, à partir des genoux en une exubérance de volants, de plissés et de godets. Chaque collection garde pour le soir une fidélité à au moins quelques modèles étroits et suivants la ligne du corps. Jacques Fath, lui, donne les débuts et même les fins d'après-midi, l'illusion de l'ampleur à l'aide d'un extraordinaire jeu d'écharpe. Il aime toujours le mouvement asymétrique. L'écharpe de soie assortie au ton de la robe, ou tranchant avec lui, fond dans bien des cas aux tissus légers qu'il soutient. [S.I.F.] part discrète, du buste, passe sous le pont de la ceinture et s'évase soudain sur la jupe qu'elle étoffe empruntant au plissé ou au biais leur envergure.

Quant aux coloris — au moins pour le jour, ils demeurent so-

bres dans la plupart des collections. Le gris — un gris léger de l'île de France — nous dit Dior est le grand favori de la saison. Mais il s'accompagne de gris plus foncés; le grège, l'acru, le blanc ont acquis droit de cité même pour les heures matinales. Les tons champignons, canelle, terre de sienne — ou de France ont des adeptes. Le noir bien entendu triomphe sur beaucoup de modèles — accompagné de blanc comme le bleu marine. Le pamplemousse, le vert acide, le bleu blue boy, un rouge pivoine, un rose bengale.

Beaucoup de tissus secs pour les lainages, des tons très légers, très printemps, du surah, de l'alpaca, du shantung et l'étonnante diversité des toiles et des cotonnades qui envahissent de plus en plus les collections. Pour le soir, tulle, organza, voile mousseline, mais parfois aussi du satin, de la faille, du poul de soie et du taffetas qui sert de

Élégance



Pour le cocktail : une jolie robe dorée en coton broadcloth. Cette robe se porte avec une étole et une ceinture noire. Cette robe sans épaulettes convient tout aussi bien à la plupart des sorties de soir.

Argent disponible POUR LE FERMIER ENTREPRENANT
Payez-les à même leur PRODUCTION ACCRUE!



Si vous voulez augmenter vos revenus en augmentant votre bétail, la B de M sera heureuse de financer l'achat et vous pourrez rembourser votre emprunt à même vos chèques réguliers de la crèmerie. Voyez sans tarder le gérant de la B de M la plus proche. Demandez notre dépliant: "Questions au fermier entreprenant."



BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Tél. Bureau 3561
Résidence 3363

PROVOST & LIZOTTE

Avocats & Procureurs

Me Paul Provost, C.R.
Me Henri Lizotte, B.A., LL.L.

GRANBY, QUE.

160 Rue Principale

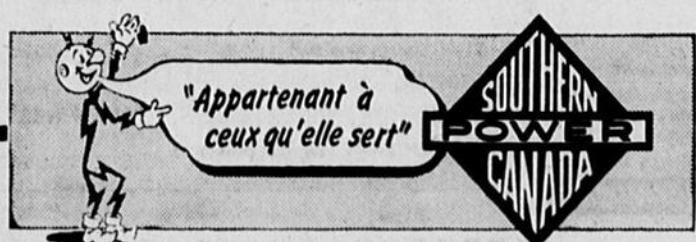
R Pour rendre votre foyer plus agréable achetez un poêle électrique

Moins de travail et une cuisine plus fraîche pour la maman... des repas plus savoureux et plus nourrissants pour toute la famille.

Un poêle électrique assure une meilleure cuisson

Tout comme si vous aviez votre propre "chef". Vous pouvez sortir l'après-midi et votre poêle électrique cuisinera pour vous un mets succulent au moment où vous le désirez. Mettez votre repas au four... réglez le chronomètreur automatique à votre départ... et ne vous inquiétez pas du reste! Grâce au poêle

électrique, les repas seront meilleurs et les mets plus nourrissants. Toute la famille sera mise en appétit... et aura meilleure santé. Voyez les nouveaux poêles électriques à notre magasin ou chez le plus proche marchand d'accatoires électriques.



RECETTES FACILES

Madeleines au beurre



Il faut peu de temps pour faire de ces délicieux gâteaux légers et spongieux que les Français appellent Madeleines et qu'ici, en Amérique, on désigne sous le nom de biscuits ou gâteaux-éponges. Il faut deux oeufs, 1/2 c. à thé de sel, 1 tasse de sucre, 1 c. à thé de vanille 1/2 tasse de lait, 1 c. à table de beurre, 1 tasse de farine tamisée, 1 c. à table de poudre à pâte, 1 c. à table de zestes d'orange râpés, 3 c. à table de sucre. Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient très légers. Continuez à battre en ajoutant le sel, le sucre et la vanille. Faites chauffer lait et beurre jusqu'au degré d'ébullition; ajoutant farine et poudre à pâte et mélangez en battant. Faites cuire dans un plat graissé de huit pouces carrés à feu modéré dans le four, (350 degrés F.) de 25 à 30 minutes. Quand le gâteau est fait, répandez dessus le zeste d'orange et le sucre, fermez le feu et remplacez le gâteau dans le four pour cinq minutes.

Sandwiches délicieux



Délicieux sandwiches à six tranches de pain minces, croute coupée. On remplit avec des feuillettes de saumon, des oeufs-mayonnaise, de la laitue, du fromage pimenté, du jambon grillé et du fromage à la crème, du beurre et des marinades. On coupe les sandwiches entiers en deux, après avoir enlevé la croute, diagonalement. On dispose ensuite les triangles sur un plateau en deux groupes prenant la forme de roues dentelées puis on glace le dessus et un côté de chaque triangle avec du fromage à la crème battu et teinté. On garnit d'olives, de sardines, d'oignons marinés, des crevettes au bout de cure-dents et on place un radis rouge au centre de chaque roue. C'est très joli. Et très bon.

Nouveau type de curé de campagne

par Mgr J. CALVERT
recteur émérite de l'Institut catholique de Paris

Le curé de campagne, le curé de la campagne française, celui que Lamartine a chanté dans *Jocelin*, celui qui a été popularisé par les romanciers et par les poètes, n'est plus. Cet ermite à cheveux blancs — pour en faire un sage, on en fait toujours un vieillard — vivant à l'ombre de son clocher, dans son presbytère solitaire, gouverné par une vieille servante éperdument dévouée et tyrannique, cultivant ses légumes, ses abeilles et ses pigeons, aimé des enfants qu'il instruit et de la troupe des paroissiens qu'il a baptisés et mariés, ce prêtre-là devient un personnage de légende qu'on a de la peine à imaginer aujourd'hui. Il y a encore des clochers solitaires, des presbytères tapissés de lierre au bord d'un ruisseau clair, qui font rêver le passant; mais personne ne rêve à l'intérieur; et le jardin est désolé, même s'il est couvert de fleurs, mal dirigées et inutiles.

La suppression du budget des cultes, la désertion des campagnes, la raréfaction du clergé, ont fait refluer les prêtres vers les centres, où ils peuvent plus facilement vivre et d'où ils rayonnent pour leur ministère. Le curé de campagne est devenu un voyageur. Le déplacement est la loi de ce temps: rien ne vaut sur place; on transporte les denrées, les hommes et les idées; on les dépayse pour les employer.

Chargé de paroisses multiples, trois, quatre, ou même cinq, le curé d'aujourd'hui doit chronométrer ses déplacements. L'instrument essentiel de son apostolat est le vélo, la moto ou la petite voiture. Sa machine doit lui permettre de faire trois catéchismes le jeudi et de dire trois messes le dimanche dans des églises éloignées les unes des autres. En route, sous le vent et

la pluie, il est préoccupé certes du plan de son sermon, mais peut-être plus encore du régime de son moteur, qui a des ratés, qui menace de lui faire manquer l'heure, de bousculer son programme et de le laisser, inutile, entre deux clochers. Rentré dans son presbytère, il n'a plus la curiosité ni le loisir de soigner ses fleurs, ses abeilles ou ses pigeons. D'autres soucis plus prosaïques l'attendent: son ménage, sa cuisine. Il n'a pas eu la pensée d'engager une servante: toutes ses ressources assemblées et additionnées n'atteindraient pas le chiffre du salaire syndical; il ne peut pas assurer à autrui le minimum vital, puisqu'il ne l'a pas pour lui-même.

Les écrivains ne se penchent plus sur cet intérieur: un homme qui allume son feu, fait bouillir sa marmite, frotte ses meubles et ravaude son linge, n'est pas un type littéraire. Le curé de campagne est perdu, pour la littérature, à moins que la littérature ne vienne à s'intéresser aux conditions nouvelles de l'apostolat.

Tout renouveler

L'apostolat se développe dans des conditions nouvelles. C'est un fait que dans les deux tiers de la France, depuis un siècle, par larges pans, les campagnes ont été déchristianisées. Mais même dans les provinces où les habitudes chrétiennes ont à peu près disparu, les esprits, comme le sol, gardent la marque du signe de la Croix. On ne demande pas grand-chose à son curé; on n'entre que rarement dans l'église du village, mais on veut avoir à soi un curé et, au-dessus des maisons, un clocher. Cela fait partie de la civilisation française. Pour que sonne la cloche des baptêmes, des mariages, des enterrements, pour que soient gardés les enfants, les

vieux et le cimetière, il faut un être consacré. Dans ce climat particulier, des méthodes nouvelles sont nécessaires; peu à peu, c'est un nouveau type de curé de campagne qui est né et qui maintenant s'affirme.

Ce serait une erreur de croire, comme on l'a dit parfois, qu'il travaille en pays de mission. L'ignorance religieuse est grande et aussi l'indifférence; mais la foi, je viens d'en donner des preuves, n'est pas éteinte. Il faut restaurer plutôt que créer. On pourra compter d'ailleurs sur la ferveur de quelques jeunes foyers qui ont gardé la flamme apostolique et qui entreprennent de refaire un chrétienté. Tout n'est donc pas à construire, mais tout est à renouveler; il s'agit non plus de conserver, mais de conquérir.

Ce besoin de transformation intérieure, vivement senti par les chefs et par les chrétiens restés fidèles, a donné naissance à des tentatives privées et à des institutions officielles, les tentatives devenant institutions quand elles ont réussi. C'est ainsi que sont nés les Chevaliers de Saint-Bernard, laïques animés de l'esprit monacal qui veulent porter l'affirmation chrétienne intégrale dans la vie moderne, les Prêtres ouvriers de la Mission de Paris, qui exercent un métier manuel et mènent rigoureusement la vie d'usine pour mettre leurs camarades ouvriers en contact avec l'Évangile vécu. Ainsi a été créée la Mission de France, à Lisieux. C'est un Séminaire, analogue au Séminaire des Missions Étrangères, qui a pour objet de former les missionnaires de l'intérieur. On y est renseigné sur la situation des provinces les plus déshéritées, sur leurs besoins, sur leur esprit, sur la manière de les aborder; et on s'entraîne à cet héroïsme qui sera maintenant la condition première du succès. Une fois formés, les missionnaires partent pour les diocèses dont les évêques les réclament. La Mission de France est jeune; elle ne peut pas encore dresser le bilan de son action, qui sera féconde surtout quand elle obtiendra moins à une conception théorique de la conquête qu'à l'invitation des particularités concrètes de chaque lieu: la France est un pays aux multiples visages.

Missions des campagnes

Les Frères Missionnaires des campagnes du P. Epagneul constituent une véritable congrégation. Elle est née d'hier et elle compte déjà plus de cinquante membres, voués par vocation à l'apostolat paysan. Ils s'installent par groupes de trois ou quatre dans les régions les plus abandonnées, et plutôt que d'imposer à la réalité des formes rigides arrêtées d'avance, ils attendent leur loi des besoins et des possibilités des lieux. Ils vivent la vie conventuelle; ils enseignent, ils organisent, ils servent la population dans les accidents divers de son existence, et à l'occasion, sans en faire une loi ou une habitude, ils l'aident dans les travaux des champs. En somme, ils essaient de retrouver l'esprit et l'activité des moines qui défrichaient les terres et les âmes.

Même dans les régions qui ont gardé la foi, la condition du curé de campagne isolé et strictement seul, pose des problèmes de tous ordres que la vie communautaire semble devoir résoudre. Ainsi, peu à peu, dans un grand nombre de diocèses, s'organisent des communautés sacerdotales, qui cherchent leur formule définitive, celle de demain.

Sous la direction d'un prêtre à qui son caractère et son âge confèrent une autorité reconnue, trois ou quatre prêtres s'assemblent pour vivre en commun dans un centre et assurer de là le service spirituel de toute une région. Une vie matérielle plus facile, une vie spirituelle plus protégée et plus fervente, les initiatives du zèle plus coordonnées et soutenues par un contrôle constant, tels sont les avantages certains de la communauté. Sans doute, elle se heurte à des difficultés internes, et elle est accueillie avec quelque mauvaise humeur par les paroisses qui avaient l'habitude et la fierté d'un curé résidant et devront se contenter de la visite d'un missionnaire envoyé par le centre. Mais le mouvement général est irrésistible: les petites paroisses vont disparaître et nous allons assister à un regroupement spirituel des campagnes françaises. Les moyens rapides de transport généralisés ont transformé la vie rurale; on ne s'arrête plus au

M. Vincent Auriol rend visite à l'ONU



Au cours de son passage à New-York, le Président de la République française, M. Vincent Auriol, a visité les locaux de l'Organisation des Nations Unies. Ci-dessus, de g. à dr., M. Robert Schumann, Président du Conseil des ministres (France), M. Trygve Lie, Secrétaire général des Nations Unies, et M. Vincent Auriol s'entretenant à l'issue du dîner offert par ce dernier en l'honneur des Nations Unies.

Nouvelle baignoire



Pas moderne, mais nouveauté pour cet officier canadien, le major Jack George, commandant de compagnie en Corée, que cette baignoire composée d'un réservoir à essence et d'une cuvette. Cette photographie prise durant une détente des Princess Patricia à l'arrière des lignes de combat montre qu'on se paye un certain luxe là-bas!

Quand se parfumer

On entend dire: "J'ai si peu d'occasion d'utiliser ce parfum que mon mari m'a offert en cadeau!" La femme vraiment féminine n'attend pas le grand événement pour se parfumer et elle ne manque pas une occasion d'ajouter à son attrait, en utilisant un bon parfum.

Doit-on se parfumer pour aller à son travail? Lorsqu'on doit voyager dans un tramway ou un autobus? Y a-t-il des odeurs indiquées aux jeunes femmes, et d'autres aux vieilles dames?

Il est de bon goût de se parfumer à toutes heures du jour et de la nuit, parce que le parfum est la quatrième dimension de la personnalité d'une femme, dont il intensifie la féminité. Toutefois, il convient de ne pas oublier qu'il y a un parfum qui convient à l'heure et à l'occasion. Tout comme votre bon goût vous guide dans le choix des couleurs et des vêtements, mettez-le à l'épreuve, lorsqu'il s'agit de choisir un parfum.

Une enquête chez les hommes d'affaires a révélé que 63 p. c. d'entre eux n'avaient pas objection à ce que leurs employées de bureau se parfument... 56 p. c. ont même ajouté qu'une femme ne devrait jamais se passer de parfum.

Au cours de la même enquête, 8 p. c. seulement des hommes interviewés avaient objection à

ce que les femmes se parfument, et 2 p. c. ont dit de ne pas avoir d'opinion sur le sujet. 90 p. c. des hommes peuvent-ils avoir tort? Et si le parfum leur plaît, pourquoi ne pas en faire usage?

89 p. c. des hommes ont dit que l'âge ne faisait aucune différence. Le fait d'être parfumée vous fait sentir plus soignée. Par ailleurs les gens avec lesquels vous venez en contact vous reçoivent mieux.

Il vous arrive d'être ennuyé dans le tramway ou l'autobus par une odeur forte? C'est que la femme qui vous incommodait avait un parfum qui ne convenait pas à l'occasion ou à l'heure du jour. Lorsque vous choisissez un parfum, c'est votre odorat qui est le juge. Il y a des parfums qui conviennent parfaitement au foyer, aux courses et aux sorties du matin, probablement une odeur épicée qui vous fait sentir alerte et pleine d'élan... que vous travaillez à ranger votre maison ou que vous écriviez sur votre machine à écrire. Ou peut-être préférez-vous les odeurs subtiles de fleurs.

Il y a des parfums qui conviennent à toutes les heures du jour ou de la nuit comme, par exemple, votre collier de perles. D'autres odeurs capiteuses et lourdes, qui ne sont tolérables que le soir, avec un grand décolleté... Votre odorat est le juge!

Votre succursale Commerce



Lorne H. Bouchard, A.R.C.A.

Pilier de la Rue Principale

Il fut un temps où notre ville n'était qu'un coin perdu de la grande Prairie de l'Ouest. Et puis, la découverte du pétrole y amena des gens, de l'habillage, de la construction et de l'industrie.

Au service de cette industrie... à notre service... il y a une succursale COMMERCE. Le gérant et son personnel ont aidé notre ville à grandir.

Oui, le puits de pétrole est un symbole de notre ville. La Banque de Commerce en est un autre. Il est bon d'en connaître le personnel.

La Banque Canadienne de Commerce

Les vainqueurs



Constance Lambert, soprano, de Macamic, Abitibi, et James Milligan, baryton, de Halifax, sont vainqueurs du concours national de chant de Radio-Canada *Nos futures étoiles* pour la saison 1950-1951. Ils ont reçu chacun une bourse de \$500.00 et un engagement de vingt-six semaines sur le réseau français de la Radio d'Etat.

Spectacles
Radio

TOUS LES ARTS

Concerts
Lectures

Le père des dessins animés

par René JEANNE

Le nouveau grand film de dessins animés de Walt Disney, "Cendrillon", qui commence son tour du monde sur les traces heureuses de ses aînés, ramène une fois de plus l'attention d'un immense public sur celui qui en est l'auteur...

Que Walt Disney ait donné à cette forme spéciale du spectacle cinématographique qu'est le dessin animé une personnalité puissante et une séduction sans cesse renaissante il faudrait être de mauvaise foi pour le nier; que la féconde imagination dont il est doué, que l'infatigable ingéniosité qui lui permet de plier cette imagination aux nécessités de son métier, que le point de quasi-perfection auquel atteignent les moindres bandes sortant de ses ateliers aient relégué dans l'ombre tout ce qui, depuis qu'il règne sur les écrans, a été entrepris ici ou là dans le domaine où il est maître n'est pas moins certain. Ce n'est pourtant pas une raison pour, ainsi qu'il arrive souvent, voir en lui "le Père du dessin animé". Lorsque Walt Disney pensa à établir une collaboration entre le dessin et le cinéma, il y avait, en effet, quinze ans que le premier film de dessins animés avait été rejeté sur les écrans et ce n'était même pas en Amérique que l'événement s'était produit.

Si l'on voulait écrire l'histoire du "dessin animé avant le dessin animé", on pourrait parler des "Pantomimes lumineuses" dont "Le théâtre optique" d'Emile Reynaud, installé en plein boulevard parisiens, au Musée Grévin, s'était fait une spécialité dès 1892, ainsi que du phénakisticope et du praxinoscope et des spectacles d'ombres de Caran d'Ache qui firent courir tout Paris au Chat Noir, et même des ombres dites "chinoises" dont le 18ième siècle se montra si friand, auréolant de popularité le nom de Séraphin. Mais rien de tout cela n'était du "dessin animé" dans le sens que nous donnons aujourd'hui à cette expression. Et pour trouver un film de dessins animés, un vrai qui ne se distingue d'une "Cendrillon" que par ses dimensions et sa mise au point technique et non pas ses principes, il faut attendre 1908.

Quand, de longues années plus tard le film de dessins animés fut à son apogée, J. Stuart Blackton qui était le metteur en scène de Norma Talmadge, une des stars les plus en vue de l'époque, prétendit avoir, dès 1926, réalisé un "Humorous Phases of funny Faces" (Moments drôles de figures fantaisistes), ainsi que l'année suivante, pour le compte d'Edison, un certain "Magic Fountain Pen", où l'on voyait un porte-plume écrire tout seul, cette double affirmation resta sans preuves qui manquent.

Cette année-là, vivait à Paris — et même à Montmartre — un dessinateur du nom d'Emile Courtet, connu sous le pseudonyme d'Emile Cohl, qui, après

avoir fait son apprentissage d'ouvrier bijoutier, tout en répandant ses dessins à droite et à gauche avait été intéressé par les premières manifestations cinématographiques et aimait à se distraire en passant une soirée devant un écran. Ce fut ainsi qu'il avait assisté à la projection d'un film dont le scénario lui avait semblé être le développement de l'idée d'un de ses dessins. Comme il n'avait pas très bon caractère, Cohl s'était rendu, le lendemain, rue de la Villette — le film portait la marque de la Maison Gaumont — pour se plaindre du plagiat dont il s'estimait la victime... Et il était sorti de là, ayant signé un contrat qui lui avait été offert s'il voulait participer à l'activité de la maison... C'est ainsi qu'une idée lui était venue : "Puisque le mouvement cinématographique résulte d'une duperie de l'oeil au moyen d'un certain nombre d'images successives, puisque le nombre de ces images est fixe — c'est lui qui parle ainsi à un journaliste parisien qui l'interviewa en 1936 — et que la pellicule peut garder n'importe quelle impression, il doit être possible de remplacer la photographie par du dessin et d'obtenir le même résultat physique mais en créant par le crayon des êtres de rêve!"

Des êtres de rêve, Emile Cohl commença à en créer sans plus attendre et le premier auquel il donna la vie fut son apparition sur l'écran du Théâtre du Gymnase, le 18 août 1908, dans un film intitulé tout simplement : "Fantasmagorie". Long de 36 mètres composé de près de 2,900 images, ce film avait coûté 600 francs à la Maison Gaumont. Emile Cohl en avait été à la fois le dessinateur et l'opérateur, son installation et son matériel se réduisant à un appareil de prise de vues dont la manivelle, naturellement actionnée à la main, s'arrêtait après l'enregistrement de chaque image afin de permettre la mise en place de l'image suivante.

S'il pense à Emile Cohl accomplissant avec le sourire son travail de bénédictin dans son petit atelier des Buttes-Chaumont, Walt Disney, au milieu de son immense usine de Burbank, doit probablement se pincer le bras pour s'assurer qu'il ne dort pas.

"Fantasmagorie" connut un succès tel que son auteur ne cessa plus de travailler : en deux ans, 1908-1910, il composa plus de 60 films : "Le cauchemar de Fantoche", "Les Beaux-Arts de Joke", "Les Joyeux Microbes", "La lampe qui file", et tant d'autres où éclatait un étrange et surnois pouvoir, où s'amorçait la destinée d'un art et le renouvellement du monde par la prise de vues... origine lointaine des "Silly Symphonies" (Alexandre Arnoux, Revue du Cinema 1 mai 1931).

Devant ce succès, Pathé élança Emile Cohl à Gaumont puis

Pathé le perdit au bénéfice d'un de ses concurrents qui l'envoya en Amérique diriger la succursale qu'il y ouvrait et, à peine débarqué, le brave Emile Cohl s'aperçut qu'il n'était pas le seul à faire des dessins animés. Il n'en conçut aucune amertume et continua à travailler : chaque semaine il composait pour l'édition américaine d'Eclair-Journal un petit film commentant avec bonne humeur l'actualité et quand un visiteur venait jusqu'à son atelier, il lui montrait ce qu'il faisait et comment il le faisait...

Revenu en France en mars 1914, la guerre qui porta un coup très rude à la vie cinématographique le rejeta dans les bras du journalisme et de l'humour. On ne devait plus jamais revoir son nom dans le générique d'aucun film... Il mourut à l'hôpital dans la misère, en 1938, à peu près dans le temps où "Blanche-Neige" venait au monde...

Film sur le cancer

Un très grand nombre de salles de cinéma des principales villes de la province mettront à l'affiche, à partir de cette semaine et pour les prochaines semaines à venir, un film qui illustrera la lutte que livre la science au cancer. Ce film sera montré sous les auspices de la Société Canadienne du Cancer.

Les directeurs de la société ont précisé que ce film intitulé *The Outlaw Within* est une présentation de l'Office national du Film et fait partie de la série "Canada carries on". Il sera montré comme partie intégrale du programme régulier des cinémas. Ce film a été fait en collaboration avec la Société canadienne du Cancer et il met en lumière les progrès de la science dans la lutte au cancer.

Un Canadien d'âge mûr est le héros du film et sa guérison, grâce aux progrès accomplis par la science, établit le fait qu'il est possible de guérir le cancer et appuie surtout sur le fait que le diagnostic précoce assure une guérison précoce.

Ce film d'une durée de 10 minutes est une version du film documentaire "Challenge : Science Against Cancer" d'une demi-heure qui a remporté deux premiers prix aux Etats-Unis, un autre en Italie et a été primé en semi-finale à Hollywood.

Méfiez-vous des blondes

Martine Carol a causé (sans le vouloir) la tentative de suicide d'une femme trop jalouse.

Un nouveau système de publicité a failli causer la mort d'une jeune femme de trente-quatre ans, Marie-Rose Antonelli. Ce jour là, M. Jean Antonelli quittait son logement pour se rendre à son travail. Il laissait chez lui sa jeune femme endormie et ses deux enfants. En ouvrant la boîte aux lettres, il trouva une lettre anonyme ainsi rédigée : "Monsieur,

"Cette lettre anonyme ne manquera pas de vous surprendre... mais en trouvant ci-joint cette photographie, vous comprendrez mon intention. Je n'ignore pas que vous avez rendez-

vous avec elle dans le cinéma que vous savez... A cette occasion, permettez-moi, pour la première et dernière fois, de vous donner un sage conseil : — Méfiez-vous des blondes". Et c'était signé : "Une amie qui vous veut du bien"...

Il laissa cette lettre trainer sur la table...

A son retour, M. Antonelli trouva sa jeune femme sans connaissance dans la cuisine, ou régnait une forte odeur d'éther. Près d'elle, le mari retrouva la lettre et la photo de Martine Carol. La malheureuse n'avait pas compris le caractère publicitaire de cette fausse lettre anonyme, rédigée par les producteurs du film *Méfiez-vous des blondes*.

Déçu, il s'en va



Après avoir été huit ans le premier baryton de l'Opéra finlandais à Helsinki, Kalle Ruusunen est ici photographié à Montréal où il travaille à 45 cents l'heure dans une entreprise de nettoyage. Grand, large d'épaules, souriant, doué d'une voix puissante, pourvu d'un répertoire impressionnant en cinq langues, Ruusunen présente sûrement une personnalité sympathique. Il s'étonne du peu de succès qu'il a obtenu dans les milieux musicaux du Canada. L'an dernier, il remportait le premier prix d'un concours national de chant qui lui valut de chanter à une vingtaine d'émissions radiophoniques. Il n'a rien obtenu d'autre. Le chanteur finlandais, déçu du Canada, se propose d'aller tenter la chance aux Etats-Unis.

AMERICAN HOUSE

Stukely-Sud-tél. 550 J 1

Salle de danse

Orchestre toutes les fins de semaines

Salle de réception pour événements sociaux.

Salle à manger - Chambres confortables

PERMIS COMPLET DE LA C.L.O.

Prop. W. R. TRUDEL

GERANT: PAUL RICHARD

LEON ROBERT

SERVICE DE REFRIGERATION DE TOUTES SORTES

Installation et réparation par des experts

27, rue Centre

GRANBY

TEL. 3530

Un agréable séjour vous attend

A l'Hôtel Canada

de Waterloo

Le rendez-vous des voyageurs et touristes

Essayez notre spécialité aux champignons

VENEZ Y RENCONTRER VOS AMIS. ILS Y SONT TOUJOURS NOMBREUX.

ORCHESTRE D'ACTONVALE CHAQUE SAMEDI SOIR

Réceptions de toutes sortes. Mariages Banquets

Suivez la foule au "Grill Sportif" de l'Hôtel Canada

Jean Jolin

OPTOMETRISTE

Examen de la vue

198, rue Saint-Joseph - Waterloo
Téléphone 570

FLOMBIER licencié

à votre service

G. DELORME

ouvrages de tous genres
Tél. 489-J

Plomberie et chauffage

WATERLOO - 77, rue Principal.

Bientôt à l'affiche des écrans français "Né de père inconnu"

Aimez-vous l'émotion? On en mis partout dans le film "Né de père inconnu". Maurice Cloche, spécialiste de l'éducation sociale par l'image, s'est penché, cette fois-ci, de tout son poids, sur le problème angoissant des filles mères. L'entreprise était certaine louable, mais, pour construire une oeuvre d'art, la bonne volonté ne suffit pas. Dès les premières séquences, le spectateur pénètre dans un univers composé selon les recettes les plus sûres du roman-feuilleton. D'un côté les riches, de l'autre les pauvres. Le château et la mesure, le cigare et le mégot, le champagne et le gros rouge. Contraste sur contraste, nous escaladons et dégringolons tour à tour les échelons de l'échelle sociale. En haut, un industriel donne une réception pour célébrer les fiançailles de sa fille Jacqueline. En bas, une fille mé-

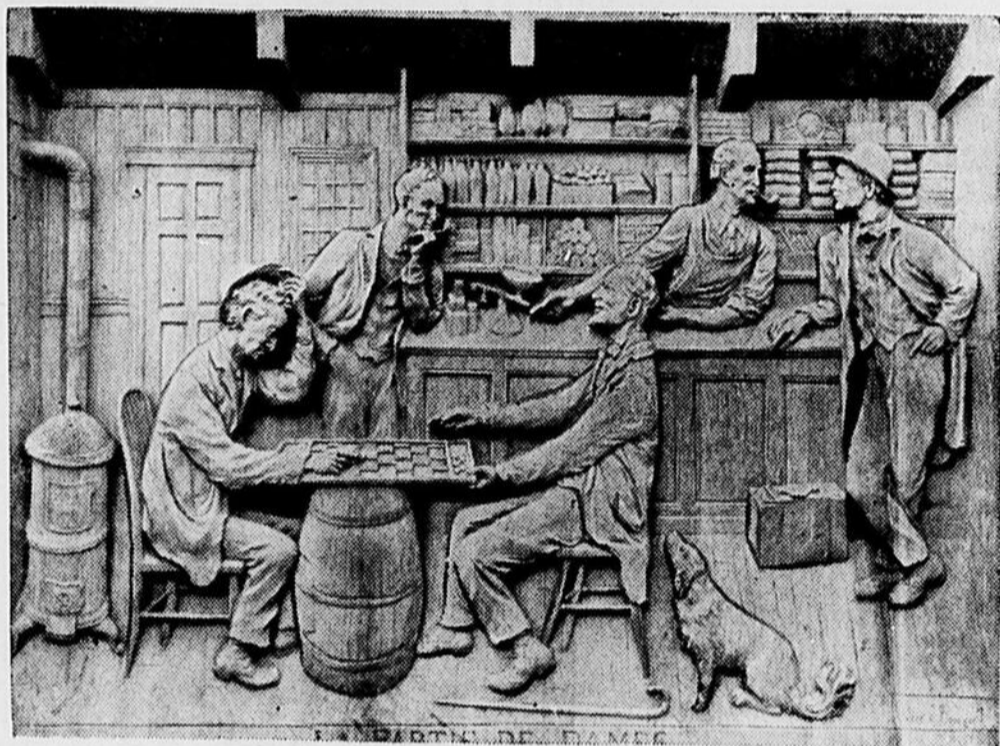
re confie son enfant à l'Assistance publique et se jette à l'eau, parce que son suborneur refuse de l'épouser. Or ce suborneur travaille chez l'industriel, et la fille de l'industriel méprise le prétendant que son père lui impose et brûle d'une flamme douce et continue pour un jeune avocat. Vous me direz que vous ne voyez pas le rapport... Patience.

Le suborneur étant accusé du meurtre de la fille mère, c'est l'avocat qui le défendra. Et, au cours de l'audience, le procureur général, qui n'est autre que le propre frère de l'industriel (vous me suivez)... révélera publiquement que l'avocat est, lui aussi, né de père inconnu. Incroyable et pourtant vrai. Gros titres dans les journaux. Scandale mondain, avec remous dans les salons et les antichambres. L'astucieux industriel a machi-

né cette intrigue abominable pour couvrir l'avocat de boue, cet avocat dont sa fille est éprise. Il espère ainsi la ramener, dégue, rompue et soumise vers le riche fiancé qu'il lui destine. Mais ce père indigne a compté sans la hauteur d'âme exceptionnelle de son enfant, qui se mariera avec celui que son coeur a élu et ils auront beaucoup d'enfants de père connu.

Ce mélodrame humanitaire se joue à grand renfort de regards étincelants, de contractions de mâchoires, de sourires en biais et de mots à l'emporte-pièce. Dans cet ensemble contrasté, Gaby Morlay est toujours l'admirable actrice que l'on connaît, simple, sûre, émouvante, présente, irremplaçable. J. P. Kérien, en avocat, vit avec une maîtrise et une simplicité exemplaires la scène difficile de l'audience.

Souvenir du Québec



Voici une bonne photographie de la sculpture sur bois du célèbre Jean-Julien Bourgault, de St-Jean-Port-Joli, que le premier ministre de la Province, l'hon. Maurice Duplessis, a donnée au président de la République française, M. Vincent Auriol, comme souvenir de sa récente visite à Québec.

La Jument "Mora"

par Hugo Wast

HUGO WAST (Gustavo Martinez Zuviria), romancier né en 1883. Il est directeur de la bibliothèque Nationale de Buenos Aires.

BIBLIOGRAPHIE. — Oro; Don Bosco y Su Tiempo; El Camino de las Llamas; Lucia Miranda; Tierra de Jaguares; Myriam la Conspiradora; El Jinete de Fuego; Las Espigas de Ruth; Pata de Zorra; La que no Perdone; Los Ojos Vendados; Valle Negro; La Casa de los Cuervos; La Corbata Celeste; Novia de Vacaciones; Alegre; Sangre en el Umbral; 15 Dias Sacristan; Confidencias de un Novelista; Una Estrella en la Ventana; Fuente Sellada; Desierto de Piedra; El Vengador; Ciudad Turbulenta; Ciudad Alegre; Flor de Durazno; Luis Gonzaga; Naves, Oro, Suenos.

Au bord du ruisseau aux pierres bleues vivait "na" Audelina, dans un rancho confiné à un enclos de "pilca" où chaque soir elle trayait, pour en vendre le lait aux gens en villégiature, trois petites vaches aux cornes très longues. Elle était propriétaire, en outre, d'une jument "Mora" dont l'un de ces clients lui avait fait cadeau à son retour en ville (*). Cette jument, à ce qu'il paraissait, était de course.

Le fait de posséder une bête pareille, même si on ne la fait pas courir, représente à la campagne une distinction qui rend fameux le propriétaire; tout comme dans les villes lorsqu'on a un diplôme de docteur, utilisé ou non pour l'exercice de la profession.

Mais voilà qu'au village de Molinos il y avait un autre cheval de course, le "lobuno", de Don Nicandro Bustos. (**).

(*) "Na": abréviation de "Donna"; "Pilca": clôture de pierres superposées, sans mortier. "Mora": se dit d'une jument dont la robe noire est semée de points blancs.—N. du T. (**): "Lobuno": louvet.—N. du T.

Celui-ci était un paysan assez âgé, bûcheron occasionnellement, sa principale occupation consistant à prendre soin du "lobuno".

Il habitait dans un rancho au delà du ruisseau, près de la grande route, laquelle lui servait de piste pour entraîner son cheval à la pointe du jour; et il choisissait une heure si matinale pour éviter la curiosité importune des turtistes.

Dans les petits villages avoisinants il y avait souvent des courses auxquelles Don Nicandro aimait à se présenter avec son cheval, qu'il couvrait de sacs pour l'empêcher de s'enrhumer. Mais chaque fois il s'en revenait sans avoir couru. Cela ne diminuait en rien la renommée du "lobuno"; bien au contraire! Les paysans lui faisaient des caresses dans le cou et s'écriaient, plein de foi: "Il faudra voir ça, quand Lobuno viendra à courir"!!!

Don Nicandro savourait en silence la douceur de cette célébrité, et ce soir-là il doublait à l'animal sa ration de maïs.

Un beau jour, sans qu'on pût dire comment, prit naissance une calomnie qui commença à circuler partout, de rancho en rancho, et donna lieu à d'âpres controverses dans la taverne, auprès du comptoir en tôle où les paysans transforment en genièvre la biblique sueur de leur front.

On disait que la jument "mora" était de meilleur sang et plus légère à la course que le "lobuno"; et puis, qu'elle l'avait devancé un matin qu'on les fit courir ensemble pour rioler.

Or, une fois dissipée la surprise que ces racontars produisirent tout d'abord, et comme les gens étaient déjà un peu las de leur idole, on commença à croire que la jument "mora", bien qu'elle fût maigre et assez abimée, était effectivement de race plus pure que le "lobuno".

Don Nicandro le sut. Voilà qu'on ne pouvait certes pas toiler! pensa-t-il. Il chaussa donc ses bottes, sella un autre cheval qu'il avait, et s'en alla voir "na" Audelina dans son rancho; il y arriva au moment où la bonne femme entraînait un petit veau dans l'enclos pour nous donner à boire, à mon frère et à moi, un bon verre de lait au pis de la vache.

—Je viens vous proposer une course avec mon "lobuno". Ca, mon Dieu, c'est une drôle d'idée... Y a-t-il par hasard une bête pouvant se mesurer avec votre "lobuno", qui est plus rapide que l'éclair?

—Il y en a une, parbleu! C'est votre jument "mora"... N'affirmez-t-on par là qu'elle m'a gagné une course? Et je veux bien

qu'elle gagne une autre...

"Na" Audelina, accroupie auprès de sa vache, ne répondit rien; on aurait dit que le besoin d'éviter que le veau affamé têtât tout le lait, absorbait complètement son attention. Mais en réalité elle réfléchissait. L'autome allait commencer, et sa clientèle de gens en villégiature était déjà moindre, sans compter que les veaux poussaient, et que la production de lait diminuait peu à peu. Il fallait bien découvrir une autre source de revenus pour vivre.

Elle se redressa, s'essuya les mains avec son tablier, attacha le veau à la palissade, et alors seulement regarda Don Nicandro, qui roulait une cigarette d'un air satisfait.

—Et quand donc ferons-nous la course?

Dimanche en quinze, si vous acceptez.

—Et quelle somme on va payer?

—Dix piastres!

—Nom de nom! Que d'argent! Et ma jument "mora" va perdre... J'en suis certaine! Elle plus maigre que la soupe des prisonniers... Mais puisque vous y tenez, j'accepte, Don Nicandro...

—Elle me plaît, la petite femme courageuse! répondit l'homme en lui serrant la main. Et lorsqu'il s'en allait déjà, il fit soudain demi-tour, et s'adressant à elle par-dessus la clôture, prononça avec un peu d'hésitation ces paroles:

—Je vous parlerai après la course, "na" Audelina... parce que j'ai quelque chose... à vous dire.

Et "na" Audelina, retordant le bout de son tablier et baissant les yeux:

—C'est comme vous voudrez, Don Nicandro...

La jument "mora", sans se douter le moins du monde des potins dont elle était l'objet, s'était fourrée ce soir-là dans la luzernière de Don Victoriano; à force de museau, pour ce faire, elle avait ouvert une brèche dans la haie qui bordait la prairie.

"Na" Audelina alla à sa recherche, et en passant par le magasin elle acheta vingt "centavos" de maïs pour lui donner sa première ration.

Mais elle la trouva si maigre et tellement sans chances de se remettre en deux semaines, qu'elle préféra mettre à tremper la moitié de ce maïs pour en faire du "locro"; et l'autre moitié elle la jeta aux poules.

—Après tout, a jument "mora" va perdre de façon ou d'autre... C'est stupide de penser qu'elle soit un animal de race, comme on a raconté par là! murmura-t-elle entre ses dents, avec un fatalisme bien "criollo".

Le lendemain matin "na" Audelina trouva moyen d'acheter à crédit un cochon bien gras qu'elle dépêça à elle seule, maniant alternativement le couteau et le fouet pour chasser les chiens qui venaient boire le sang du défunt; et elle commenta la savoureuse besogne de faire des saucisses, qu'ensuite elle exposa à l'air sur une laniera très tendue, devant la porte de son rancho.

La nouvelle de la course projetée parvint aux coins les plus

VENDREDI ET SAMEDI

DEVIL'S DOORWAY

—Avec—
Robert TAYLOR, Louis CALHERN,
Paula RAYMOND, M. THOMPSON,
James MITCHELL,

Aussi

NO MINOR VICES

—Avec—
Dana ANDREWS, Lili PALMER,
Louis JOURDAN, Jane WYATT,
Norman LLOYD,

Nouvelles

DIMANCHE - LUNDI et MARDI

ILL GET BY

(EN TECHNICOLOR)

—Avec—
June HAVER, William LUNDIGAN,
Gloria DeHAVEN, Dennis DAY,
Harry JAMES,

Aussi

LOVE THAT BRUTE

—Avec—
Paul DOUGLAS, Jean PETERS,
Cesar ROMERO, Keenan WYNN,
Joan DAVIS,

DESSINS ANIMES

RITZ THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI ET SAMEDI

DUEL DE FEMMES

avec

Joan CRAWFORD, Robert TAYLOR,
Greer GARSON, Herbert MARSHALL

—Aussi—

BALL CUPIDON

Avec

Pierre BLANCHARD, M. MAUBAN,
Simonne RENAUT, Yves VINCENT,

Nouvelles

Dimanche—Lundi—Mardi—Merc.

JOHNNY APOLLO

Avec

Tyrone POWER, Dorothy LAMOUR,
Aussi

TRAIL OF ROBINHOOD

Avec

Roy ROGERS, Penny EDWARDS,

DESSINS ANIMES :

THEATRE CARTIER

Vendredi —samedi —dimanche —lundi

— 3 HEURES DE SPECTACLE —

POUR QUI SONNE LE GLAS

(EN TECHNICOLOR)

—Avec—

Gary COOPER, Ingrid BERGMAN,
DESSINS ANIMES

ASSURANCES
générales

Hector Goudreau

courtier

Responsabilité publique,
vie, feu, vol, automobile, etc.

31, rue Ellis Tél. 367
WATERLOO

CONFIEZ VOS PROBLEMES
D'ASSURANCE A . . .

LOUIS J LAPORTE

PROTECTION ET SATISFACTION

9 rue Irwin

Tél: 3910

Granby

478 Principale

Tél: 243

Waterloo

(à suivre)

Un brave ...

(Suite de la page 3)

Césaire eut donc plus d'une occasion de manifester son âme charitable dans le langage simple et vigoureux qui était le sien : "Ne manquez pas, disait-il, d'apporter en venant aux offices, votre offrande pour nourrir les pauvres et pour les vêtir... Si vous ne pouvez donner des vêtements neufs, apportez-en des vieux. Mettez-les ainsi en réserve pour le Paradis. Ce sera mieux que de les laisser manger par les mites; ces hardes que vous aurez laissé perdre seront de lourdes pièces à conviction contre vous au jour du Jugement... Vous êtes fiers de vos chiens gras et luisants, et vous laissez autour de vous des hommes, vos semblables, mourir de faim!"

Comme il voulait être compris de tous et particulièrement des humbles, bon nombre de ses sermons sont faits de passages d'Origène, de saint Ambroise, de saint Augustin, arrangés à sa façon. Il justifiait ainsi, auprès de ses ouailles, cette manière de procéder : "Si je voulais vous transmettre telle quelle la parole des Pères, la nourriture de l'esprit ne parviendrait qu'à quelques-uns, et la masse resterait sur sa faim. Je supplie donc les gens cultivés de se contenter d'une parole rustique afin que tout le troupeau y trouve sa pâture."

La règle établie pour son couvent de femmes était austère,

elle mêlait le travail à la prière, mais ne prescrivait pas le silence. Les soeurs ne sortaient pas, mais elles pouvaient recevoir des visites, et l'évêque qui se souvenait d'être Bourguignon, presscrivait à l'abbesse d'avoir toujours du bon vin dans sa cave "pour ses soeurs qui pouvaient en avoir besoin".

Sa pleine mesure, il trouva l'occasion de la donner au début de son épiscopat, au siège d'Arles par les Francs et les Burgondes, en 508, après Vouillé. La ville résista et fut dévastée par les Ostrogoths de Théodoric. Césaire, en qualité de Burgonde, avait été exilé à Bordeaux. A son retour, il arracha de son église les plaques d'argent qui revêtaient les murs, vendit les ornements et les vases du culte, réalisa tout ce qu'il put et partit pour Ravenne racheter les prisonniers burgondes.

Il sut conquérir la faveur de Théodoric, en reçut des présents qu'il vendit aussitôt pour racheter d'autres prisonniers, avec lesquels il repassa les Alpes, non sans avoir obtenu du Pape, pour le siège d'Arles, la primauté de la province de Narbonnaise, au détriment et vif mécontentement de son collègue de Vienne, saint Avit.

Césaire n'était pas seulement le maître qui exhorte et enseigne, il était le chef qui protège et se dévoue, réalisant la belle formule que, dans sa dernière leçon au Collège de France donnait le grand biologiste Charles Nicolle : "Un chef est autant le serviteur de ses subordonnés que l'âme qui les dirige".

PETITES ANNONCES

DEUX GLACIERES émaillées blanc no 1 à vendre. S'adresser à 3, rue Court.

COUTURIERE — Couture et réparations de tous genres. Appeler 103-J.

LOGEMENT DEMANDE — Quatre pièces avec bain; rez-de-chaussée. Grandes pièces en avant pour petit magasin. C.P. 127.

PIANO A VENDRE et ameublement de chambre à coucher, aussi d'autres meubles. S'adresser à tél. 308-J ou 153-J, Waterloo.

MAISON A VENDRE — Deux locataires, hangars, grand terrain, rue Shaw. S'adresser à 293, rue St-Joseph; tél. 374.

(Personnel)

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 livres et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine; vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

Tous prédisent...

(Suite de la 1ière page) réelle. Les sociétés intéressées ont déjà dépensé \$10 millions en exploration du territoire et auront dépensé environ \$100 millions avant de pouvoir expédier du minerai. Elles ont déjà versé \$10,000 à la province pour leur permis d'exploitation et paient \$6,000 par année durant toute la période d'exploitation. Mais dès que commencera l'exploitation proprement dite, un loyer de \$100,000 sera payé, chaque année, au Québec, sans jamais avoir l'assurance que le territoire appartiendra en propre, un jour, à la compagnie intéressée, contrairement à la plupart des autres compagnies qui sont propriétaires de leurs terrains d'exploitation. De plus, la compagnie est assujettie à toutes les taxes qui frappent les sociétés minières et qui s'élèvent jusqu'à 7 pour cent sur le minerai ouvré dans la province.

Essor incroyable

Dans son message au même congrès, l'hon. Maurice Duplessis a affirmé que "la province de Québec occupe aujourd'hui, la 2e ou 3e place pour la production minérale. Mais, soyez-en sûrs, avant longtemps nous aurons certainement la première, car nous avons ici des ressources naturelles illimitées, un peuple plein de talents et le meilleur gouvernement au monde. Le Québec est d'ailleurs une mine inépuisable de bon sens, de stabilité et de logique. On y trouve des gens laborieux et respectueux des lois, des sujets loyaux, des citoyens désireux de collaborer avec leurs compatriotes des autres provinces et leurs voisins américains sur une base juste et équitable. Il n'y a peut-être pas d'endroit au Canada où les placements de capitaux peuvent rapporter davantage que dans la province de Québec dont la production minière a atteint \$250 millions en 1950."

Incendie criminel



L'incendie dramatique qui a ravagé le Québec de la C.S.L., l'automne dernier, près de Tadoussac, et au cours duquel sept personnes ont perdu la vie fut allumé par un ou plusieurs incendiaires activement recherchés. Après plusieurs mois d'enquête sur ce désastre, un tribunal de la Cour supérieure a conclu à la présence nécessaire d'une main criminelle, ces jours derniers. On se rappelle que l'incendie prit naissance dans une armoire remplie de lingerie. Cette photographie fut prise du quai de Tadoussac pendant que les flammes faisaient rage.

CHANGEMENT D'HORAIRE

en vigueur

Le dimanche 29 avril 1951

S'adresser aux agents pour renseignements complets

Pacifique Canadien



CHANGEMENTS AUX HORAIRES DES TRAINS

En vigueur

le dimanche,

29 avril 1951

Tous renseignements des agents

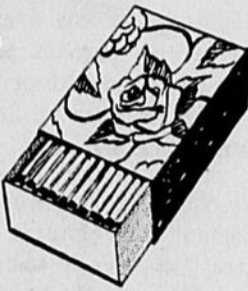
CANADIEN NATIONAL



AUTOUR DU FOYER

BOÎTE D'ALLUMETTES PEU COMMUNE

ON PEUT LA RECOUVRIR DE CUIR, VELOURS, INDIENNE OU CRETONNE... COLLEZ SUR UN CÔTÉ DU PAPIER DE VERRE FIN.



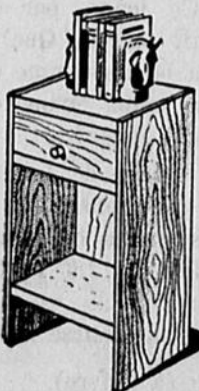
RONDS DE SERVIETTES EN BOIS CANADIEN



RONDIN (DIAM.: 2") SECTIONNÉ EN TRONÇONS DE 3". PERCEZ UN TROU D'AU MOINS 1 1/2" DE DIAM. PASSEZ AU PAPIER DE VERRE. ORNEZ DE POMMES DE PIN OU GLANDS (COLLÉS).

APPLIQUEZ DU VERNIS OU DE LA PEINTURE-LAQUE.

NE JAMAIS JETER UNE CAISSE À ORANGES



ENLEVER L'ÉTIQUETTE, PASSER AU PAPIER DE VERRE. HAUSER LA PLANCHE DU BAS DE 4"; LA CLOUER PAR LES CÔTÉS. HAUSER LA SECTION CENTRALE POUR SUPPORTER LE TIROIR.



"Je sais stationner la NOUVELLE MORRIS 1951!"



MORRIS à 4 portes \$ à 2 portes \$

LA MORRIS OXFORD Taxes locales exclues. Prix sujets à changer.

1. SI FACILE A "NOURRIR"



La MORRIS fait de 40 à 50 milles au gallon... vous permet de rouler plus de 100 milles pour \$1.00.

2. SI FACILE A STATIONNER



La MORRIS se glisse dans le plus petit espace sans aucune difficulté!

3. SI FACILE A ACHETER



Economique pour l'entretien et pour l'essence... économisez 25c au gallon.

Pas de stationnement à reculons avec la nouvelle MORRIS OXFORD 1951 de même qu'avec tous les modèles MORRIS... ils se glissent "tête la première" dans un espace de grandeur normale. Le mécanisme de directions des MORRIS est spécialement construit pour les virages à angle étroit... Conduisez avec aisance dans le grand trafic... et sur les routes rugueuses, avez l'impression de rouler sur de la ouate grâce à une suspension indépendante des roues avant, et à une barre de torsion.

Voyez les nouveaux sédans 1951 MORRIS OXFORD et MINOR, 4 portes et 2 portes, dans un choix varié de couleurs distinguées.

En montre chez votre dépositaire local:

Service régulier d'entretien et de pièces de rechange d'un océan à l'autre.

TOLEDO MOTORS LIMITED 2134 OUEST, RUE STE CATHERINE, MONTREAL, P.Q. Wellington - 8481 - Distributeurs des Voitures MORRIS, RILEY, BENTLEY et ROLLS ROYCE

MINOR 4 portes: \$1655.00 -- MINOR 2 portes: \$1450.00

Garage Ronald Paquette

171, rue Dépôt

chemin de Sherbrooke

Tél. 498 J

Waterloo, Qué.

BOZO-

